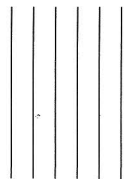


# INSTITUTION SAINT-PIERRE

## Cent ans d'histoire



### LA "PREHISTOIRE"

Pourquoi "Saint-Pierre" ? Le choix de ce patronage n'est pas dû au hasard ni à quelque dévotion particulière ; il s'inscrit dans la continuité de l'histoire de Lille et témoigne de la volonté des Fondateurs de l'Ecole de renouer avec une tradition multiséculaire, brutalement interrompue lors de la Révolution, celle de la Collégiale Saint-Pierre et de son prestigieux collège.

Le Comte de Flandre, Baudouin V, avait fait édifier dans ce qui était le cœur de la cité primitive, à l'emplacement du "Vieux-Lille" actuel, une somptueuse église qu'il confia à un chapitre de Chanoines réguliers - d'où son nom de Collégiale" - et qui reçut comme patron "Monseigneur Saint-Pierre", ainsi que l'atteste la charte de 1066 qui est d'ailleurs le document le plus ancien que l'on possède sur l'histoire de Lille... Au XIV<sup>e</sup> siècle, un incendie détruisit l'église. On la rebâtit dans le style ogival-gothique qui fleurissait à l'époque et le nouvel édifice devait subsister jusqu'à la Révolution.

Très rapidement l'Eglise Saint-Pierre devint célèbre même au-delà de la Chatellenie en Lille. Quand s'y instaura le culte de Notre-Dame de la Treille, elle devint un centre de pèlerinage que bien des personnages illustres fréquentèrent. C'est sur les marches de la Collégiale que Louis XIV, lorsqu'il prit possession de la ville après le siège victorieux de 1667, reçut l'hommage du "Magistrat" - le groupe de Notables qui administraient la cité - et jura de respecter les franchises de la ville.

On connaît l'emplacement précis de son implantation. L'abside donnait sur la Basse-Deûle, comblée depuis pour donner l'avenue du Peuple Belge, le chœur était à l'emplacement du Palais de Justice actuel, les nefs et le transept là où s'élevait le Conservatoire de musique qui était construit sur leurs fondations, la façade donnait sur l'actuelle rue de la Collégiale.

Jouxant l'Eglise, un cimetière et un cloître, le cloître Saint-Pierre, cour entourée des logements pour les chanoines et les prêtres affectés au service de la Collégiale.

Vint la Révolution - Le Chapitre fut supprimé, le Cloître Saint-Pierre baptisé "Clos de la Réforme" et la Collégiale, déclarée bien national, fermée au culte et mise en vente. Achetée par des démolisseurs, comme tant d'autres édifices religieux, elle fut entièrement détruite... C'était en 1794.

En même temps que le Chapitre et la Collégiale, disparut en 1793, le Collège Saint-Pierre dont l'origine remonte au XI<sup>e</sup> siècle.

Cette école s'installa d'abord rue d'Angleterre, ensuite, au XVI<sup>e</sup> siècle, dans l'actuelle rue Pharaon de Winter qui portait alors le nom de rue des "Ecoles des Messieurs de Saint-Pierre". Lors de sa suppression, elle comptait 25 élèves... En 1803 - Brumaire AN XII - le "Clos de la Réforme" devient la place du Concert en relation avec le Conservatoire que la municipalité venait de faire construire.

Et c'est dans ce quartier que devait réapparaître notre "Saint-Pierre".

# Qui était Saint Jean-Baptiste de La Salle ?



Jean-Baptiste de La Salle naquit en 1651 à REIMS. De famille aisée, il eut une enfance heureuse. A 16 ans, il hérite d'une charge et d'une rente de chanoine de la cathédrale de Reims. Il poursuit ses études puis entre au séminaire de Saint-Sulpice à Paris. En 1678, il est ordonné prêtre. Entre temps, ses parents étant décédés, il veille attentivement sur ses frères et sœurs dont il a reçu la tutelle. Revenu à Reims, il se lie d'amitié avec un de ses confrères du Chapitre, Nicolas Ruel. Quand celui-ci meurt, prématurément, c'est à Jean-Baptiste qu'il confie le soin de s'occuper des écoles qu'il a fondées à Reims, à l'instar de ce que faisaient à la même époque d'autres religieux et religieuses. Ce fut le premier contact de M. de La Salle avec les écoles, qui n'étaient alors pas au nombre de ses préoccupations.

En 1679, un autre Rémois, Adrien Nyel, l'intéresse aux écoles qu'il a fondées pour les enfants pauvres. Entreprise difficile car les maîtres qu'il a recrutés n'ont aucune formation. C'est dans cette voie, la formation d'"instituteurs" que va s'engager prudemment M. de La Salle. Après mûre réflexion, il décide de rassembler ces maîtres dans une maison louée pour eux. Ainsi naquit la première communauté de "Frères".

En 1682, il s'installe dans une maison, avec ces maîtres dont il voulait partager la vie. Deux ans plus tard, il renonce à sa fortune, ne conservant qu'une modeste rente... Et en 1688, plusieurs de ces maîtres et lui-même formulent un premier vœu, d'obéissance, et pour un an seulement : M. de La Salle a toujours craint les engagements prématurés...

Fin 1686, les "Frères" sont déjà une trentaine. C'est à cette époque qu'est choisi le costume qui devait les rendre célèbres : une soutane de serge grossière mais épaisse à laquelle on ajouta le manteau aux manches flottantes des paysans champenois, le tricorne militaire et les gros souliers. La règle que s'imposaient les frères n'avait rien de modéré : jeûnes, veilles, discipline y tenaient une large place...

En 1688, le curé de Saint-Sulpice à Paris réclame M. de La Salle pour y poursuivre son œuvre de fondation. Pendant 17 ans, il se dévoue dans la capitale. Le succès est tel qu'on le demande à Chartres, et aussi à Calais, à Avignon. Les difficultés ne manquent pas : la pauvreté, mais aussi la jalousie des maîtres-écrivains qui déclenchent des procès.

En 1704, un procès supplémentaire aboutit à la fermeture d'une de ses écoles. C'est à ce moment que survient une proposition de Rouen. M. de La Salle y transporte le noviciat et y inaugure un programme d'enseignement secondaire révolutionnaire pour l'époque, à base de français, et non plus de latin, d'histoire, de géographie, de sciences naturelles et de mathématiques.

Jean-Baptiste n'est pas au bout de ses peines. Un de ses premiers compagnons fait défection ; l'ouverture d'une sorte d'école professionnelle à Saint-Denis lui vaut un nouveau procès qu'il perd encore. En 1711, il est à Marseille : à nouveau ce sont des fondations, à nouveau des conflits. Sa sérénité et sa santé en sont ébranlées d'autant plus qu'il se sent abandonné de ses "Frères" et qu'à Paris, l'existence de l'Institut est menacée.

Cependant, les Frères de Paris le rappellent et le pressent de reprendre la direction de l'Institut. Il accepte, mais ne se lasse pas de fonder encore. Revenu à Rouen, il y fait une dernière création pour la rééducation des délinquants. A partir de 1717, après avoir fait élire son successeur, il se consacre à la rédaction de la règle définitive de l'Institut. Il meurt à Rouen, en 1719. En 1725, l'Institut reçoit du Pape Benoît XIII l'approbation qui lui manquait encore...

# 1860 - LA PREMIERE "FONDATION"

*C'est aux Frères des Ecoles Chrétiennes - de la Doctrine Chrétienne comme on appelait alors l'Institut fondé au siècle précédent par Jean-Baptiste de La Salle - c'est aux Frères qu'il revint de relever en quelque sorte l'œuvre des Chanoines de Saint-Pierre.*

*Installés à Lille depuis 1819, avec l'appui du maire de l'époque, le Comte de Muysaert, les Frères avaient en quelques décennies fondé ou repris plusieurs écoles à Lille et dans les communes voisines. Leurs activités ne se limitaient pas à l'enseignement ; ils se préoccupaient aussi des loisirs des jeunes gens. C'est ainsi qu'en 1857 - sous le Second Empire - les Frères dirigeaient dans cette même rue des "Ecoles des Messieurs de Saint-Pierre" devenue en 1803, rue de la Préfecture, un patronage ou cercle de jeunes gens - Deux ans plus tard, en 1859, le Frère ELEUTHERIUS, de son nom Joseph DERANCOURT, alors âgé de 32 ans, prit la direction de l'Oeuvre - c'est ainsi qu'on appelait le patronage - Il y adjoignit une classe spéciale à l'intention des enfants de condition aisée qui se destinaient au commerce ou à l'industrie et qui pouvaient tirer parti de l'enseignement secondaire moderne que l'on organisait alors en France.*

*C'est le 4 Octobre 1860 que cette classe s'ouvrit et accueillit un élève le matin, un autre l'après-midi... Débuts on ne peut plus modestes. Mais le demi-pensionnat Saint-Pierre était fondé. D'ailleurs les effectifs ne tardèrent pas à croître et imposèrent le déménagement dans un local plus vaste. Dès le 15 Avril 1861, le Frère ELEUTHERIUS transportait l'école place du Concert, là-même ou s'élevait jadis l'enclos de l'antique Collégiale, dans les dépendances d'un hôtel mis à la disposition de l'Archevêque de Cambrai - le diocèse de Lille n'existait pas encore - par une famille de notables catholiques lillois, les BERNARD.*

*Sous la direction avisée du Frère ELEUTHERIUS, homme sagace et d'une grande bonté, le demi-pensionnat prospéra au point qu'il fallut créer un second demi-pensionnat qui prit le nom de Saint-Eubert. Les effectifs croissant encore, il fallut chercher une maison plus vaste. En 1867, Saint-Pierre s'installait dans l'Hôtel Notre-Dame, rue de la Monnaie, en même temps qu'il prenait le titre de Pensionnat qu'il devait garder jusqu'en 1904 (1)*

*Le terrain sur lequel était édifié "La Monnaie" avait été occupé au Moyen-Age par des prisons. C'est Louis XIV qui y avait fait construire l'hôtel des "Monnaies". L'immeuble que fit raser la nouvelle propriétaire datait de 1779. La construction du nouvel immeuble terminée, la Comtesse de Granville en fit don aux Frères des Ecoles Chrétiennes qui y installèrent le patronage de la rue de la Préfecture qui existait toujours et accueillait 600 jeunes gens ; il occupa seul le bâtiment jusqu'en 1867, date à laquelle on ouvrit le Pensionnat Saint-Pierre, ce qui permettait d'accroître les ressources nécessaires à l'œuvre et résolvait le problème de l'extension du pensionnat de la place du Concert.*

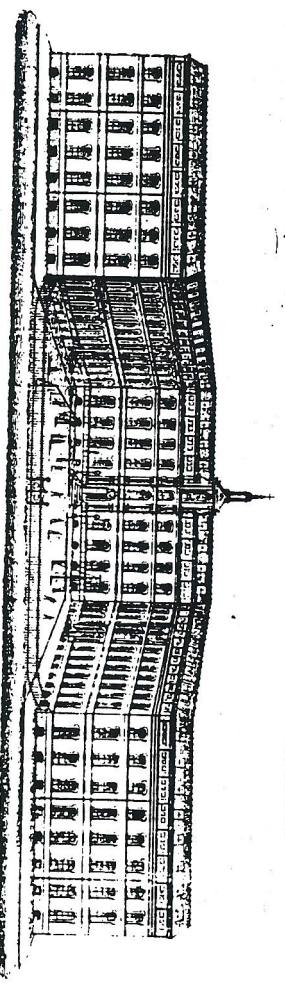
*De leurs nouveaux locaux, les élèves voyaient de l'autre côté du canal de la Monnaie le chantier de construction de la Basilique Notre-Dame de la Treille à laquelle on travaillait depuis plus de 20 ans, à l'endroit où s'élevait jadis le Château du Buc, sur le site de "La Motte Madame" rasé en 1848 pour permettre l'édification de cette nouvelle église destinée à remplacer la Collégiale Saint-Pierre disparue.*

*Le nouveau pensionnat prit le double nom de Pensionnat Notre-Dame de la Treille et de Saint-Pierre. Durant 22 ans, il prospéra. En 1888, 2400 élèves étaient passés par l'établissement. On a conservé des documents : le règlement, le prix de la pension (600 francs par an), le programme (celui de l'enseignement secondaire moderne), l'uniforme que portaient les élèves.*

*A la Monnaie fonctionnaient non seulement le Pensionnat, mais aussi l'ancienne œuvre de la jeunesse, une école de dessin (Saint-Luc), une école de commerce. Cela faisait beaucoup de monde... et bien des occasions de friction entre directions et services. Par ailleurs, le quartier n'avait rien d'attirant.*

*L'occasion allait se présenter pour le Pensionnat Saint-Pierre d'émigrer vers des lieux plus riants, dans cet ancien village d'Esquermes devenu depuis son annexion en 1858 un quartier de Lille mais encore très agreste et en tout cas autrement aéré que la rue de la Monnaie... Et ce fut la seconde fondation.*

(1) Cet Hôtel de la Monnaie existe toujours, c'est ce que l'on appelait encore récemment la Centrale des Oeuvres, au 39, rue de la Monnaie et qui, rénové, est devenu maintenant le Centre de l'Apostolat des laïcs en même temps qu'on y aménage des logements... pour des chanoines encore, ceux du Chapitre cathédral. L'histoire est tenace !



## PENSIONNAT

# NOTRE-DAME-DE-LA-TREILLE ET S<sup>T</sup>-PIERRE

Rue de la Monnaie, 39, LILLE.

### PROSPECTUS

#### But de l'Établissement. — Education.

Former le caractère et le cœur des jeunes gens en leur faisant acquérir la pratique des vertus chrétiennes, développer, cultiver et fortifier leurs facultés et leurs talents en les initiant aux sciences, aux arts et à l'industrie, telle est la fin que les Frères des Écoles chrétiennes se sont proposée en ouvrant leur Pensionnat de la rue de la Monnaie.

Les moyens employés pour atteindre ce but, sont des procédés doux et paternels, un enseignement solide, une bonne direction, des avis prudents et charitables, et une surveillance active qui prévient les fautes pour n'avoir pas à les réprimer.

Un aumônier, nommé par Monseigneur l'Archevêque de Cambrai, est spécialement chargé de l'instruction religieuse; il prépare soigneusement à leur première communion les enfants qui ne l'ont pas encore faite.

#### Soins hygiéniques.

La partie matérielle de l'éducation y est aussi l'objet d'une sollicitude incessante.

La situation de l'établissement, de vastes salles propres et bien aérées, de grandes terrasses, des dortoirs bien conditionnés, permettent aux élèves de respirer constamment un air pur et salubre.

La nourriture est saine, abondante et variée; en un mot, les soins constants prodigués aux élèves, offrent les sérieuses garanties que les parents réclament pour leurs enfants, tant en santé qu'en malade.

#### Instruction

Le programme embrasse les études scientifiques, littéraires et artistiques qui constituent l'enseignement professionnel moderne; il répond surtout aux besoins des jeunes gens qui se destinent au commerce et à l'industrie.

L'établissement est partagé en trois divisions :

Les élèves de la *Division supérieure* suivent le programme de l'enseignement secondaire spécial (1) Le programme de la *Division intermédiaire* a beaucoup d'analogie avec celui des Écoles normales primaires. Les élèves peuvent, s'ils le désirent, se présenter aux examens du brevet de capacité; dans tous les cas, ils sont sérieusement préparés pour l'examen du volontariat militaire. La *Division élémentaire* se compose des cours préparatoires à l'une ou à l'autre des deux premières divisions.

L'enseignement comprend :

La Langue et la Littérature françaises; l'Histoire, la Géographie et la Cosmographie; la Langue anglaise et la Langue allemande; la Comptabilité, la Tenue des Livres et la Législation usuelle; l'Arithmétique, l'Algèbre, la Géométrie et leurs applications; la Physique, la Mécanique, la Chimie et l'Histoire naturelle; le Dessin linéaire et le Lavis, le Dessin d'ornement et de figure (2). Il comprend, en outre, la Musique vocale, la Musique instrumentale et la Gymnastique.

#### Dispositions réglementaires.

Chaque élève doit, en entrant, produire un certificat de bonne conduite, s'il a fréquenté une autre maison d'éducation, et justifier qu'il a été vacciné.

Les enfants sont reçus dès l'âge de six ans.

Les élèves ne vont au dehors qu'aux heures de récréation.

Le premier mardi de chaque mois, les enfants peuvent sortir avec leurs parents. Cette sortie est toujours la récompense de la bonne conduite et du travail.

Il y a deux vacances : l'une à Pâques, l'autre à la fin de l'année scolaire.

Un bulletin envoyé aux parents à la fin de chaque mois, leur fait connaître la santé, la conduite et les progrès de leurs enfants. *Les parents sont priés de prendre connaissance de ce bulletin et d'y attacher la plus haute importance.*

Les élèves ne peuvent apporter aucune espèce de livres sans la permission du Directeur, excepté les classiques en usage dans l'établissement.

#### Conditions d'admission.

PENSIONNAT. — La pension pour l'année scolaire est de 600 francs. Dans cette somme sont compris les abonnements au médecin, au dentiste, au coiffeur, à la bibliothèque des élèves; il n'est exigé ni droit d'entrée, ni rétribution pour les leçons de solfège, de dessin et de gymnastique.

Lorsque plusieurs élèves sont frères, il est accordé à chacun d'eux une indemnité de 50 francs sur le prix de la pension.

(1) Après le cours de la année les élèves obtiennent généralement le diplôme de fin d'études créé par la loi du 21 juin 1865 : « Il offre, pour certaines administrations publiques ou particulières, pour la direction d'usines, de grandes fermes, ou de maisons de commerce, plus de garanties d'aptitude immédiate que le diplôme de bachelier. » (*Circulaire ministérielle du 6 avril 1865*).

« Les jeunes gens munis de ce titre, ont, comme les bacheliers ordinaires et es-lettres, le droit de contracter, sans examen, l'engagement conditionnel d'un an. » (*Loi du 27 juillet 1872, art. 23*).

(2) A l'exposition des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, qui a eu lieu à Paris en 1889, le Pensionnat Notre-Dame de la Treille et Saint-Pierre a obtenu, pour ses travaux de dessin et sa bonne direction de l'enseignement, la médaille d'argent, et quatre des élèves exposants ont mérité une mention du 1<sup>er</sup> degré.

## 1889 - LA DEUXIEME "FONDATION"

*L'installation du Pensionnat Saint-Pierre dans ses murs actuels, représente un témoignage parmi beaucoup d'autres du dynamisme des catholiques du Nord, qui, dans les années qui suivent la défaite de 1871 déployèrent une intense activité. La construction résulte en effet du vœu émis par le Congrès des Catholiques qui s'est tenu en 1876 à Lille, de créer une Ecole d'Arts et Métiers dont les classes préparatoires seraient dirigées par les Frères des Ecoles Chrétiennes. Dès l'année suivante, en 1872, une société civile est constituée qui prend le nom de "Société Civile Anonyme de l'Ecole Catholique des Arts et Métiers". Les personnes qui apportent le capital appartiennent à cette bourgeoisie catholique soucieuse de défendre et de promouvoir la religion et les vertus chrétiennes, notamment par la création d'œuvres d'enseignement.*

*Au nombre de ces "fondateurs", figurent en bonne place Philibert VRAU et Camille FERON-VRAU, dont l'hôpital Saint-Philibert, la clinique Saint-Camille rappellent le souvenir, car ils furent à l'origine de leur fondation, à la même époque, dans le même quartier de Vauban-Esquermes. On relève aussi les noms de Maurice BERNARD, Edmond BERNOT, Edouard BOUTRY, Jean-Baptiste SCALBERT, Gustave THERY, Charles VERLEY, Maurice GONNET, fabricants ou filateurs, propriétaires, banquiers, avocats, ainsi que ceux de Jules CHAUTARD et Jean-Baptiste WITZ, respectivement doyen de la Faculté des Sciences et chef du cabinet de Physique de l'Université Catholique de Lille. Car c'est à cette même époque que fut créée la "Catho", noyau d'un véritable "quartier latin" qu'on édifiait en face de l'autre ensemble universitaire, d'origine publique, celui-là, autour du Boulevard des Ecoles, actuellement Boulevard Jean-Baptiste Lebas...*

*Cette société, dont le siège social était fixé 18, rue Marais à Lille, avait pour objet "la création et l'exploitation d'une Ecole des Arts et Métiers ou de tous Etablissements d'Enseignement professionnel, soit à Lille, soit ailleurs, dont le caractère serait catholique, et par la suite l'acquisition, la location, la construction et l'appropriation d'immeubles à ce destinés, ainsi que l'achat et la location de mobilier et de matériel pouvant y servir... »*

*Effectivement, en 1886, elle acquérait plusieurs parcelles de terrain d'une superficie totale de 15.843 m<sup>2</sup> sises entre les rues de La Bassée, Jean Levasseur, Roland et Denfert-Rochereau, car c'est ainsi que s'appelait alors la rue qui bordait Saint-Pierre et dont la partie voisine de l'Ecole prit le nom de Saint-Jean-Baptiste de La Salle en 1951, à l'occasion du tricentenaire de la naissance du fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes.*

*Et la même année, l'autorisation de commencer les travaux fut obtenue et les premiers travaux entamés. En moins de deux ans, Monsieur VILAIN, architecte, réalise cette immense bâtisse qui abrite actuellement l'Institution Saint-Pierre et le Lycée technique de La Salle, et dont la solidité fait la satisfaction des locataires... et le désespoir des ouvriers qui sont amenés, lors de travaux d'aménagement, à en percer les murs.*

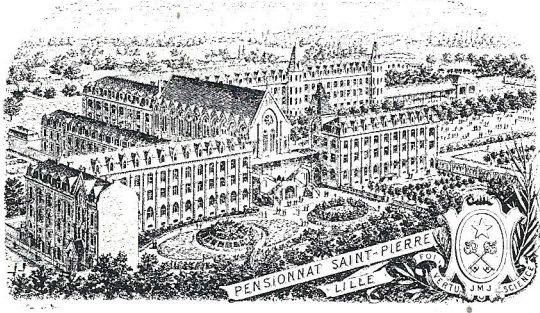
*Le style retenu par l'architecte est proche de celui des bâtiments de Saint-Luc à Tournai et de La Catho à Lille : c'est du néo-gothique - encore bien visible malgré la transformation des toitures opérée dans les années 1970... Telle qu'elle était en 1889, la nouvelle école suscita l'admiration des contemporains.*

*C'est ainsi, disent les archives, que "le 1<sup>er</sup> Mai 1889, un mercredi consacré à notre Saint Patron de l'Institut et au début du beau mois de notre bonne Mère, tous les frères au nombre de 24, désignés pour commencer le nouveau Pensionnat sous la direction du Cher Frère Benoît CONSTANT, s'acheminèrent allègrement derrière le fourgon de déménagement vers la Place de Tourcoing". C'était Place de Tourcoing en effet qu'était l'entrée du pensionnat - actuelle entrée du Lycée de La Salle - la porte actuelle de Saint-Pierre n'étant qu'une entrée de service.*

*Avec les Frères, s'installèrent le mercredi suivant la plupart des élèves du pensionnat de la Monnaie, soit 121 pensionnaires et 126 demi-pensionnaires. (Seuls restaient à la Monnaie, 60 externes, pour la plupart élèves du quartier, qui devaient former le noyau d'une nouvelle "Ecole Saint-Pierre"). Les travaux étaient loin certes d'être terminés. Les classes pouvaient fonctionner mais la chapelle n'était pas encore achevée - elle ne le fut qu'en 1891 - ni le bâtiment de communauté, ni la grande aile - l'actuel bâtiment des classes de Saint-Pierre - dont les étages ne portaient de plancher que sur la moitié de la longueur (la seconde moitié ne fut aménagée que dans les années 1950...)*

# PENSIONNAT SAINT-PIERRE

dirigé par les Frères des Ecoles Chrétiennes



PLACE DE TOURCOING

LILLE

Le Pensionnat Saint-Pierre, situé dans l'un des plus beaux quartiers du nouveau Lille, offre, en son vaste local, des conditions hygiéniques exceptionnelles.

Sa situation, à la jonction du boulevard Vauban et de la rue nationale, offre de faciles communications avec le centre de la cité et la Gare, par les tramways A, H et P, qui s'arrêtent à son entrée.

## BUT

Les Frères des Ecoles Chrétiennes s'efforcent d'inspirer à leurs élèves, avec l'amour de la religion, des habitudes d'ordre, de travail, de bonne tenue et de politesse. Ils n'emploient à cette fin que les moyens dictés par l'esprit chrétien, la raison et le sentiment de l'honneur.

Les élèves qui resteraient insensibles à ces procédés, seraient rendus à leur famille.

## ENSEIGNEMENT

Le Programme des Etudes, essentiellement professionnel est divisé en trois Cours, et prépare les jeunes gens aux diverses carrières industrielles, commerciales et agricoles, ainsi qu'à la plupart des branches de l'administration. Les jeunes enfants qui, dans la suite, seraient appelés à faire des études latines, y sont avantageusement préparés par l'instruction qu'ils reçoivent.

Les élèves du Cours supérieur paient 5 francs par an pour l'entretien des collections scientifiques. Une installation spéciale permet aux élèves des trois premières classes de s'exercer aux **Manipulations de Physique et de Chimie**. Les leçons de musique instrumentale: violon, piano, harmonium, etc., ainsi que les leçons d'escrime sont facultatives et à la charge des parents.

## TROUSSEAU

Le trousseau complet n'est obligatoire que pour les Elèves qui se font blanchir par l'établissement.

### LINGE

3 paires de draps de 2 <sup>m</sup> 50 de long sur 1 <sup>m</sup> 60 de large ou plus.	8 essuie-mains.
12 chemises.	3 robes de nuit.
10 paires de bas ou chaussettes.	4 caleçons.
24 mouchoirs de poche.	6 bonnets de nuit. ( pour ceux qui en font usage.)
8 serviettes.	4 gilets de flanelle.

L'Etablissement se charge du blanchissage moyennant 50 francs par an.

### VÊTEMENTS

Deux habillements complets, non compris l'uniforme. L'uniforme, obligatoire pour tous les Elèves, les Dimanches, les jours de Fêtes et de sortie, se compose de :

VESTON, DRAP BLEU DE ROI	GILET BLANC, PENDANT L'ÉTÉ
PANTALON, id.	CASQUETTE, SELON LE MODÈLE
GILET, id.	GRAVATE DE SOIE NOIRE
PARDESSUS, id.	GANTS NOIRS.

Pour la confection de l'uniforme, s'adresser au Tailleur de l'établissement.

### ARTICLES DIVERS

3 paires de bottines au moins; elles doivent être marquées du numéro de l'élève avec des pointes de cuivre, sur la semelle, près du talon.  
1 paire de pantoufles.

Vêtements pour tous les jours, à la volonté des parents.	3 ou 1 pantalons.
	2 ou 3 paletots ou vestons.
	2 blouses noires pour les jeunes élèves.
1 contenu sans pointe.	1 brosse à habits.
1 brosses à dents.	Peignes, éponge, brosse à cheveux, glace

On peut se procurer les objets de toilette au Pensionnat. Chacun des articles du trousseau, et tout objet appartenant à l'élève, doit être marqué du numéro donné par l'établissement. On ne répond pas des objets non marqués.

Les parents sont priés de joindre, à chaque envoi de linge, la liste des objets fournis.

### LITERIE

Un matelas de 1<sup>m</sup> 90, sur 0<sup>m</sup> 75.  
Un traversin.  
Trois couvertures de laines.  
On peut s'abonner } pour la literie, moyennant 50 francs par an;  
                              } pour les draps moyennant 10 — —  
L'Etablissement fournit le lit, le sommier et le couvre-lit.

Les Cours Préparatoire et Moyen embrassent le programme officiel des écoles primaires, y compris l'étude de la religion :

Instruction religieuse ;	Géographie ;
Lecture ;	Arithmétique ;
Ecriture ;	Dessin ;
Langue française ;	Gymnastique ;
Histoire de France ;	Musique vocale et instrumentale.

Le Cours supérieur, divisé en six années, comprend toutes les matières du Programme de l'Enseignement secondaire-Moderne :

Etude de la religion ;	Géométrie descriptive ;
Philosophie ;	Trigonométrie rectiligne ;
Langue et Littérature française ;	Mécanique avec applications ;
Histoire générale ;	Cosmographie ;
Géographie générale et commerciale ;	Physique et chimie ;
Législation usuelle ;	Histoire naturelle ;
Langues vivantes : Anglais et Allemand ;	Comptabilité, Bourse, Finances ;
Algèbre et Géométrie ;	Dessin et Arts d'agrément.

## CONDITIONS D'ADMISSION

Chaque élève doit, en entrant, produire un certificat de bonne conduite, s'il sort d'un autre Etablissement d'éducation, et justifier qu'il a été vacciné. Les élèves sont reçus dès l'âge de six ans.

## PENSIONNAIRES

La pension, pour l'année scolaire, est de 650 francs; dans cette somme sont compris: l'enseignement du dessin, de la musique vocale, et, pour le Cours supérieur, des langues anglaise et allemande.

Lorsque plusieurs élèves sont frères, il est accordé à chacun d'eux une diminution de 50 francs sur le prix de la pension.

La pension se paie en quatre termes et d'avance, savoir: 200 francs à la rentrée d'octobre, 200 francs en janvier; 200 francs en Mars et 50 francs en Juin.

## DEMI-PENSIONNAIRES

Le prix de la demi-pension est de 350 francs. Les paiements s'effectuent aux mêmes époques que ceux de la pension.

Les demi-pensionnaires suivent les mêmes cours et les mêmes exercices que les pensionnaires. Ils dînent et gôtent à l'établissement.

## EXTERNES

Le prix de l'Externat est de 100 francs pour le Cours préparatoire; 125 francs pour les Cours moyen et supérieur.

Les externes gôtent au Pensionnat.

Le paiement s'effectue aussi en quatre termes aux époques indiquées plus haut.

Un terme commencé est dû en entier, sauf le cas où l'élève sera remis à sa famille.

Un Elève qui entre dans le courant du trimestre, ne paie sa pension qu'à partir du jour de son entrée.

Lorsqu'un Elève s'absente pour cause de maladie, il est fait une remise sur la pension pour tout le temps qui suit le quinzième jour de son absence.

Les leçons de gymnastique, les fournitures classiques, les frais d'infirmerie et les visites du médecin sont en dehors du prix de la pension.

## Dispositions Générales

Les pensionnaires ne viennent au parloir qu'aux heures de récréation et sur la demande des parents ou de toute personne dûment autorisée par eux.

Les sorties générales n'ont lieu qu'au Nouvel-An, à Pâques et à la Pentecôte. Cependant un jour de sortie est accordé au milieu de deux premiers trimestres aux élèves qui ont obtenu dans les examens la moyenne exigée pour la conduite et le travail.

Un bulletin, envoyé aux parents, deux fois par trimestre, les renseigne sur la conduite et les progrès de leurs enfants.

Les élèves ne peuvent introduire que des livres visés par la direction, ou les classiques adoptés par la Maison.

## SECTION PRÉPARATOIRE

A L'ÉCOLE CATHOLIQUE D'ARTS ET MÉTIERS

Moyennant 10 francs par mois, les Elèves sont admis dans les ateliers pour y être exercés aux travaux du bois et du fer.

Les outils sont fournis gratuitement par le Pensionnat.

Les premières semaines furent jalonnées par la célébration de nombreuses fêtes religieuses, comme on les aimait à l'époque : fête de Saint-Jean-Baptiste de La Salle, fête de Saint-Joseph, bénédiction solennelle de la Chapelle, fête du Sacré-Cœur et première fête de Saint-Pierre le 29 juin... et première réunion dans les nouveaux locaux de la Société Amicale (les Anciens de Saint-Pierre) le premier dimanche de juillet... Le 9 juillet, l'archevêque de Cambrai en personne venait administrer le sacrement de Confirmation et le 31 juillet eut lieu la distribution des prix qui clôturait cette année pas comme les autres...

Les constructeurs du bâtiment avaient vu grand puisque dans le projet initial il devait abriter, et les Classes Préparatoires à l'Ecole des Arts et Métiers, et l'Ecole elle-même. Mais le projet d'installation Place de Tourcoing de l'Ecole des Arts et Métiers fut rapidement abandonné. Cette Ecole fut finalement construite, sur les terrains situés entre Saint-Pierre et la rue Auber, et dévolue aux Pères Jésuites : c'est l'actuel ICAM, dont la construction commença en août 1897, et dont on sait quel développement considérable il devait connaître par la suite.

Mais le Pensionnat Saint-Pierre construit pour 600 élèves pâtit de ce changement d'orientation. Ses effectifs qui dépassèrent rarement 400, tournèrent plus souvent autour de 350 (352 à la rentrée de 1903, dont 162 pensionnaires). La gestion n'en fut donc pas facilitée.

Qu'était la vie d'un élève au Pensionnat Saint-Pierre en cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle ? Nous pouvons le deviner à travers le témoignage - tardif il est vrai - d'un élève de cette époque, M. Siméon MINET qui avait connu, et la Monnaie, et Saint-Pierre, et qui, en 1966, livrait dans le Bulletin de Saint-Pierre ses souvenirs d'élève de 1889...

*"L'arrivée place de Tourcoing fut l'occasion d'un changement important dans le règlement.*

*A la Monnaie, il y avait classe le matin du jour de congé hebdomadaire, le mercredi, adopté par les Collèges et Pensionnats de l'enseignement libre à Lille, à la place du jeudi. Le motif de ce changement ? Pour une raison que l'on jugeait sérieuse : le jeudi, souvent il y avait des scènes de pugilat entre les lycéens, les élèves des écoles communales et ceux qui n'en étaient pas. Ce n'était pas de la comédie. La place Sébastopol était alors vide de tout immeuble. C'était un vaste champ clos. Tenez-vous bien, jeunes éphèbes qui avez maintenant votre jeudi et votre dimanche en entier, non seulement il y avait grand-messe et classe, mais il fallait retourner à 2 h 30 aux vêpres ; encore heureux qu'on laissât aux jeunes Lillois le temps de déjeuner en famille. J'ai eu une année mes Prix le 7 août, oui ! Rentrée le 30 septembre.*

## DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

3 Août 1891.

### PRIX D'EXCELLENCE

#### MÉDAILLE D'HONNEUR

Offerte par l'Association Amicale des Anciens Elèves du Pensionnat, à l'Elève ayant obtenu le plus de succès dans les différentes branches de l'Enseignement.

Cette RÉCOMPENSE HONORIFIQUE est décernée à

M<sup>r</sup> SIMÉON MINET, de Lille.

#### Accessit d'Excellence.

M<sup>r</sup> GUSTAVE MAROUSEZ, d'Hellemmes. <sup>(2)</sup>

(1) Le PRIX et l'ACCESSIT D'EXCELLENCE sont décernés, dans chaque classe, aux Elèves qui ont mérité les deux premières places pour l'ensemble des spécialités du Programme.

(2) Monsieur G. MAROUSEZ a subi avec succès les Examens du Baccalauréat de l'Enseignement secondaire spécial.

*Au pensionnat Saint-Pierre, on bénéficiait du mercredi en entier et si, le dimanche matin, les externes allaient en classe, ils ne retournaient plus aux vêpres. Pour nous, les pensionnaires, car quoique Lillois, j'en étais, après les vêpres, notre distraction était d'aller passer le reste de l'après-midi à Lambersart, où les Frères avaient acheté un assez grand terrain. On y avait multiplié les jeux en cours à l'époque ; à côté de ceux qui occupent les jeunes d'aujourd'hui, c'était bien peu de choses ! On goûtait et on rentrait Place de Tourcoing pour le souper et le coucher. Et la vie scolaire reprenait le lendemain matin. Toutefois, d'année en année, les vacances devinrent plus longues. Et c'est entre le 25 juillet et la fin de ce mois que se situait la distribution des prix en 1892 au Pensionnat Saint-Pierre. J'oublie de dire que nous étions tenus très strictement à l'uniforme les dimanches et jours de fête, au képi tous les jours. Ce képi archaïque, il était abhorré depuis longtemps par tous ; la casquette avec bande de velours bleue et étoile dorée ne fut admise que plus tard. Le chic était de la croquer en pinçant l'étoffe pour saluer, au lieu de la saisir par la visière, évidemment ce croquage du tissu était interdit, mais on n'en avait cure.*

*A Saint-Pierre la distribution des prix, présidée par une sommité religieuse de Lille, avait lieu l'après-midi et était accompagnée par l'harmonie formée par tous les élèves instrumentistes, sans oublier la chorale, appelée en ce temps "le cours de chant". Un petit air de musique encadrait la lecture des prix de chaque classe. On était en grand uniforme, il faisait bien chaud toujours, malgré le gilet de peigné blanc et l'uniforme d'été. Après un tonitruant morceau ponctué de coups de grosse caisse, les parents présents s'égayaient avec leurs rejets, du moins ceux qui avaient jugé à propos de se déplacer ; les autres, les pelés, les sans-grade, les mains vides, prenaient la fuite, heureux quand même à la perspective de ces vacances attendues avec d'autant plus d'impatience, qu'elles étaient moins méritées..."*

## CALENDRIER - PROGRAMME

Année 1890 - 91.

### OCTOBRE

Mercredi 1<sup>er</sup>. — 8 h. soir, Rentrée des Pensionnaires.  
 Jeudi 2. — 8 h. matin, Rentrée des Demi-Pensionnaires et Externes. — Compositions de classement des nouveaux Elèves.  
 Vendredi 3. — 8 h., Messe du Saint-Esprit.  
 Jeudi 9. — 6 h., Pèlerinage à N.-D. de la Treille.  
 Mercredi 22. — Promenade, Congé.  
 Jeudi 23. — 7 h. 1 2 matin, Ouverture de la Retraite.

### NOVEMBRE

Samedi 1<sup>er</sup>. — 10 h., Séance des Mentions d'Octobre.  
 Lundi 3. — 7 h. 1 2, G<sup>de</sup> Messe, Classe, Visite au cimetière.  
 Lundi 10. — Examens.  
 Dimanche 23. — Sainte Cécile; 5 h., Concert.  
 Samedi 26. — 2 h., Séance des Mentions de Novembre.  
 Dimanche 30. — 10 h., Sortie (Saint Eloi).

### DÉCEMBRE

Lundi 1<sup>er</sup>. — 8 h. soir, Rentrée.  
 Lundi 8. — 7 h. 1 2, Grand'Messe: 4 h. 1 2, Salut solennel.  
 Mercredi 10. — Examens.  
 Jeudi 23. — Noël (Messe de minuit).  
 Dimanche 28. — 5 h., Séance des Mentions de Décembre.  
 Mardi 30. — 4 h. 1 2, Salut solennel. — Souhais.  
 Mercredi 31. — 6 h., Messe; 8 h., Départ des Pensionnaires.

### JANVIER

Mardi 6. — 8 h. soir, Rentrée.

### FÉVRIER

Dimanche 1<sup>er</sup>. — 10 h., Séance des Mentions de Janvier.  
 Samedi 7. — 4 h., Congé. — Sortie.  
 Lundi 9. — 3 h., Rentrée générale.  
 Mardi 10. — Examens.

### MARS

Dimanche 1<sup>er</sup>. — 10 h., Séance des Mentions de Février.  
 Jeudi 5. — 9 h., Pèlerinage à Saint-Joseph.  
 Jeudi 19. — Adoration, comme le Dimanche; 5 h., Sermon et Salut.  
 Samedi S<sup>t</sup> 28. — 7 h., Sortie.

### AVRIL

Mercredi 8. — 8 h. soir, Rentrée des Pensionnaires.  
 Jeudi 9. — 10 h., Séance des Mentions de Mars.  
 Dimanche 12. — 5 h., Distribution des Excellences; Séance.

### M AI

Vendredi 1<sup>er</sup>. — Examens.  
 Lundi 4. — Fête du Bienh. de La Salle: 9 h., G<sup>de</sup> Messe; 5 h., Séance.  
 Jeudi 7. — 10 h., Séance des Mentions d'Avril.  
 Dimanche 10. — Retraite de la Première Communion.  
 Jeudi 14. — Première Communion.  
 Vendredi 15. — Messe d'actions de grâces. — Sortie des premiers Communians.  
 Samedi 16. — Sortie générale.  
 Mardi 19. — 3 h. soir, Rentrée des Pensionnaires.  
 Jeudi 28. — Procession à Annappes.

### JUIN

Vendredi 5. — Examens.  
 Dimanche 7. — 10 h., Séance des Mentions de Mai.  
 Jeudi 11. — Pèlerinage des Congrégations.  
 Dimanche 21. — 10 h., Sortie de faveur.  
 Lundi 22. — 3 h., Rentrée générale.  
 Lundi 29. — Saint Pierre (comme le Dimanche matin). — Promenade à la campagne.

### JUILLET

Jeudi 2. — 10 h., Séance des Mentions de Juin.  
 Dimanche 5. — Fête de l'Association Amicale.  
 Vendredi 10 au Samedi 23. — Grands Examens.  
 Dimanche 26. — 5 h., Séance de Gymnastique.  
 Jeudi 30. — Fête des Maîtres: Grand'Messe, etc.

### AO UT

Lundi 3. — 1 h. 1 2, Distribution solennelle des Prix.



*Ces vacances devaient, en 1904, revêtir un caractère dramatique.*

*La France était alors dotée d'un gouvernement à l'anticléricalisme militant. Déjà en 1901, la même loi qui établissait la liberté d'association imposait aux associations de type religieux que sont les congrégations, l'obligation de demander l'autorisation, qui leur fut ensuite refusée en bloc, à quelques exceptions près, en 1904. Dans le même temps, ordre était donné aux écoles qui en dépendaient de fermer. C'est ainsi qu'en juillet 1904, alors que l'Association des Anciens s'apprétaient à fêter son 25<sup>e</sup> anniversaire - elle avait été fondée du temps de la "Monnaie" - un arrêté préfectoral ordonnait la fermeture du Pensionnat Saint-Pierre pour le 1<sup>er</sup> Octobre.*

*Après avoir mis les élèves en vacances anticipées, le 15 juillet, les Frères se préoccupèrent de déménager le maximum de matériel pour le soustraire à la confiscation... et de trouver un nouveau toit.*

*Les Frères de Passy, dans la région parisienne, prévoyant la fermeture de leur établissement avaient déjà décidé de bâtir un nouveau collège en Belgique, à proximité de Tournai et de la frontière, à Froyennes. (Ce bâtiment existe toujours : son style architectural rappelle celui de Saint-Pierre).*

*C'est dans ce collège que la Communauté des Frères de Saint-Pierre, avec son Directeur, le Frère Florentin de Jésus, et une centaine d'élèves de la région lilloise s'installèrent en octobre 1904.*

*Rentrée morose, année scolaire difficile. Un exil, même s'il n'est que de quelques kilomètres, est toujours amer. Et le confort du bâtiment encore inachevé laissait à désirer...*

*A la fin de l'année scolaire, l'Administration de Passy prenait officiellement possession de la Maison de Froyennes : la fusion des deux groupes de Passy et de Lille entraînait la disparition du Pensionnat Saint-Pierre.*

*Et la grande maison de la place de Tourcoing restait vide...*





Un lieu immuable : Le couloir du rez-de-chaussée

## La Grande "Vacance" de Saint-Pierre (1904-1931)

*Dans les années qui suivirent le départ des Frères et la fermeture du Pensionnat Saint-Pierre, les bâtiments furent loués par les Religieuses de l'Institution Blanche de Castille - les Dames de Saint-Maur - y installèrent une Maison Familiale et en assurèrent au mieux l'entretien.*

*Arrive 1914, la guerre, l'invasion. Durant quatre années, les soldats allemands occupent Saint-Pierre qui sert de caserne et de lazaret.*

*Après l'armistice, le bâtiment abrite durant quelques mois des soldats anglais. En 1919, la question se pose de son utilisation... La réponse viendra de l'Evêché de Lille qui cherchait un local pour le séminaire de théologie du nouveau diocèse créé en 1913.*

*Le souhait de l'Evêque de Lille, Monseigneur CHAROST, était même d'acquérir ce bâtiment qui lui paraissait répondre aux besoins du diocèse. Mais les Frères, qui nourrissaient déjà le projet d'y rouvrir un établissement scolaire, refusèrent de vendre et ne consentirent qu'à louer.*

*Le Séminaire demeura 12 ans à Saint-Pierre jusqu'à ce que furent construits, dans le quartier de Saint-Maurice des Champs, les bâtiments définitifs. Plus d'une centaine de prêtres y furent ordonnés dont certains eurent comme professeur d'Ecriture Sainte un certain abbé Achille Liénart, dont on sait quel fut par la suite son rôle à Lille et dans l'Eglise de France.*

*Les Séminaristes du diocèse cohabitèrent d'ailleurs à partir de 1922 avec les jeunes Frères étudiants regroupés dans le "Scholasticat Universitaire", installé dans l'actuel bâtiment des classes.*

*Quant les Séminaristes quittèrent la place, ils furent remplacés par les "Prêtres du Sacré-Cœur", dans la partie du bâtiment donnant rue Jean Levasseur. Quant aux Frères étudiants, ils s'installèrent alors dans l'ancien bâtiment de Communauté, c'est-à-dire celui qui abrite maintenant les classes de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>.*

*Le grand bâtiment de la Rue Denfert-Rochereau était libre.*

*Libre pour la troisième fondation...*

# 1931 - LA TROISIEME "FONDATION"

*Octobre 1931 marque la renaissance de Saint-Pierre, sous la Direction du Frère Jean, qu'on appelait "Monsieur DUBURCQ". Les lois anti-congréganistes de 1904 qui interdisaient aux Frères et autres religieux d'ouvrir et de diriger des établissements scolaires n'avaient pas été abrogées - elles ne le seront qu'en 1941. Leur présence était cependant tolérée. Comment aurait-on pu refuser le droit de vivre en France à des gens qui, en 1914 étaient rentrés en France pour accomplir leur devoir militaire et avaient laissé nombre des leurs sur les champs de bataille ? Cette situation incitait cependant les Frères à porter l'habit civil - ils ne reprendront l'habit religieux qu'en 1934.*

*Avec M. DUBURCQ, quatre Frères avaient été nommés à Saint-Pierre, les Frères Fortunatien-Joseph, François de Paule, Fulbert-Augustin et Fidèle-Henri, auxquels il faut ajouter "deux ou trois civils" comme dit un chroniqueur de l'époque qui n'a pas cru devoir citer leurs noms. Remarquons au passage que le plus jeune de ces Frères, le Frère Fidèle-Henri, connu aussi sous le nom de Frère PINCHON, prenait en 1931 une classe qu'il ne devait quitter qu'à sa retraite, en 1980...*

*Ainsi commençait avec 110 élèves répartis en quatre classes, le nouveau Saint-Pierre. L'Ecole n'occupait alors que le bâtiment parallèle à la rue Denfert-Rochereau, le reste étant occupé par le SUD-FEC (Scholasticat Universitaire des Frères des Ecoles Chrétiennes) et les Pères du Saint-Esprit.*



Groupe d'élèves de 1932

*Très rapidement les effectifs croissent... En 1933, L'Etablissement comprend 8 classes et 352 élèves, sans compter deux classes de dessin de l'Ecole Saint-Luc - une "Ecole du soir" accueillie dans les locaux scolaires. Réfection de la Chapelle, achat de mobilier, installation du chauffage central : les Frères font diligence pour donner aux élèves les conditions de travail convenables.*

*En 1936, pour la première fois, les élèves sont présentés au Brevet Élémentaire : 5 lauréats. Ils seront 15 l'année suivante. En juillet 1939, l'établissement compte déjà 455 élèves dont 8 sont reçus à la 1<sup>e</sup> partie du Baccalauréat, qui se passait alors en deux parties. L'établissement, devenu Institution Secondaire, est en plein essor lorsqu'éclate la deuxième guerre mondiale.*

## **1939 - 1944**

*Aux difficultés nées de la mobilisation d'une partie des professeurs et de la défection, facilement explicable, de quelque 40 élèves sur les 455 que comportait l'Ecole en juin 1939, s'ajoutent bientôt celles de l'invasion.*

*Le 17 mai 1940, c'est l'exode : les classes ferment, mais bientôt réfugiés et soldats affluent. La bataille qui fait rage place de Tourcoing épargne les bâtiments, quelques obus n'occasionnant que de minimes dégâts.*

*Dès le 12 juin, une cinquantaine d'élèves sont regroupés en hâte, pour éviter une occupation totale par les troupes allemandes déjà installées dans les classes du rez-de-chaussée. Cette occupation partielle ne cessera qu'en décembre 1941.*

*Les événements n'empêchent pas le développement de l'Ecole. En 1941 sont créées les classes de Mathématiques-Elémentaires et Philosophie, et en 1942 sortent de Saint-Pierre les premiers bacheliers complets (10 en Mathématiques, 3 en Philosophie).*

*En 1944, les bombardements alliés s'intensifient. Lors du bombardement de Lomme, la nuit de Pâques, des centaines de vitres sont brisées, des cloisons soufflées. La nuit du 10 mai, plusieurs élèves et leurs familles périssent dans le bombardement d'Hellemmes. Le 15 mai, par ordre préfectoral, toutes les écoles sont fermées. Elles ne rouvriront qu'après la Libération, en Octobre....*

## **Les années d'après-guerre**

*Ce fut pour l'Institution une période de grande expansion.*

*En 1946 un internat était ouvert, un internat "mitigé" c'est-à-dire que les pensionnaires rentraient dans leur famille le mercredi soir (le jeudi étant jour de congé hebdomadaire) et le samedi soir. On entreprit les travaux d'aménagement des étages qui n'étaient encore utilisables que sur la moitié de leur longueur. Le bâtiment tout entier fut occupé alors par les élèves - en classes ou en dortoirs - les Frères s'installant dans l'ancien bâtiment des communs, une passerelle reliant les deux corps de logis.*

*En 1947, on envisage la première Classe Commerciale qui devait donner naissance à l'Ecole Technique de La Salle.*

*En 1951 est créé pour les demi-pensionnaires le premier service d'autocar de ramassage qui desservait le Croisé-Laroche et le "Grand Boulevard".*

*C'est aussi cette année qu'est fondée l'Association Sportive, une des premières de l'Enseignement Libre.*

*En 1953, l'internat est à nouveau abandonné pour ne pas entraver l'accueil des externes et demi-pensionnaires de plus en plus nombreux. En 1956 - 25 ans après la réouverture - l'établissement compte 1150 élèves répartis en 35 classes : 2 classes terminales (Philosophie et Mathématiques-Elémentaires), 1 classe de Première, 1 classe de Seconde, 1 classe de Troisième, 2 classes de Quatrième, 5 classes de Cinquième, 4 classes de Sixième, 4 classes de Septième, 4 classes de Huitième, 3 classes de Neuvième, 3 classes de Dixième, 1 classe de Onzième ainsi que 4 classes Commerciales (Quatrième à Première). C'est dire que la moyenne d'âge était sensiblement moins élevée qu'à l'époque actuelle !*

*Enfin, c'est aussi dans ces années qu'eut lieu une petite "révolution" qui fit quelque bruit sur la place de Lille. Jusque là, dans la ligne des Ecoles de M. de la Salle, l'enseignement dispensé par les Frères était exclusivement "moderne", c'est-à-dire sans latin. En 1957, il fut décidé, avec l'autorisation du diocèse, d'ouvrir une section classique à Saint-Pierre... Il est vrai que les raisons qui justifiaient*

historiquement cette exclusive n'existaient plus, et que l'enseignement moderne était suffisamment répandu pour que les élèves des Frères, comme les autres congrégations ou collèges diocésains, puissent bénéficier d'une formation classique, comme on disait alors...

## 1953 : Création de l'Ecole Technique de La Salle

C'est en Avril 1948 que fut créée officiellement, au sein de l'Institution Saint-Pierre, une section technique de commerce. L'extension de cette section, son originalité par rapport aux autres classes de l'Institution amenèrent les responsables de l'époque à lui donner en 1953 un statut autonome et à l'ériger en établissement technique privé dénommé *ECOLE TECHNIQUE DE LA SALLE*. Elle comptait alors 70 élèves répartis dans une section économique et une section industrielle, qui préparait notamment au B.E.P. d'électronique.

En 1966, cette section industrielle fut transférée à l'Ecole Supérieure Professionnelle Ozanam, et l'Ecole Technique de La Salle ne conserva qu'une section économique. Cette spécialisation s'expliquait à la fois par le souci de la réorganisation de l'enseignement technique de Lille et par l'expansion de l'Ecole de La Salle. De 70 en effet, les élèves étaient passés à 280. Depuis 1960 avaient été affectés à l'Ecole technique les locaux donnant sur la rue Jean Levasseur.

Cette réorganisation permit à la section économique de continuer à se développer à la fois dans le cycle court (préparation des B.E.P.) et dans le cycle long (préparation du Bac G). En 1980, s'ouvrait dans les mêmes locaux la section post-baccalauréat de préparation au Brevet de Technicien Supérieur et depuis 1987, l'établissement prépare les Baccalauréats professionnels. L'effectif total de l'établissement est d'environ 700... et le manque de locaux ne permet pas d'accueillir tous les élèves qui souhaitent y entrer.

## 1957 : La transformation de la Chapelle

Si la seconde guerre mondiale n'avait pas provoqué de gros dégâts à Saint-Pierre, les bombardements aériens de 1943-1944 avaient ébranlé les piliers de la chapelle dont l'utilisation devenait dangereuse. Plutôt que de la restaurer, il fut décidé d'en modifier de fond en comble, et l'aménagement, et l'ornementation. Ce fut réalisé en 1957-1958.

L'ancienne chapelle donnait sur ce qui est actuellement la cour du Lycée de La Salle, par un double escalier d'honneur fort utilisé pour les photos de groupe et même pour le tournage de quelques scènes d'un film.

Le chœur se trouvait évidemment à l'opposé de l'entrée. La disposition fut inversée, le chœur fut adossé à l'entrée maintenant murée et la tribune dressée à l'emplacement de l'ancien chœur. En même temps on substitua aux voûtes néo-gothiques une dalle de béton, qui permit d'installer au-dessus



La Chapelle telle qu'on a pu la voir jusqu'en 1958

de la chapelle une surface actuellement utilisée comme salle de sport, et l'on revêtit les murs de boiseries de chêne, de briques de parement et, en ce qui concerne le mur du chœur, d'une mosaïque en dégradé. Des vitraux aux tons lumineux, un éclairage discret, un autel dépouillé, complétèrent heureusement cette rénovation totale.

Telle qu'elle se présente, elle offre une unité remarquable, et se prête aux grands rassemblements : professions de foi, offices de la Semaine Sainte, messes mensuelles... Certains visiteurs sont parfois surpris, le plus souvent agréablement, qu'à notre époque subsiste dans une école une chapelle d'une telle dimension dont le volume permettrait l'installation de nombreuses classes. Mais s'il est vrai que "l'homme ne vit pas seulement de pain" un élève ne vit pas seulement de "savoir". Il est bon que subsiste un espace qui soit à la fois lieu de la Présence de Dieu, rassemblement de la communauté chrétienne, et symbole de l'essentiel. C'est toute la signification d'une "église".

## 1960 - 1964 : La conclusion des contrats...

Le 31 décembre 1959 avait été votée par l'Assemblée Nationale la loi sur "les rapports entre l'Etat et les établissements d'enseignement privés" plus connue sous le nom de "Loi Debré".

Pour la première fois en France, les établissements privés se voyaient reconnaître le droit de bénéficier de la part de l'Etat d'une aide substantielle. Certes, la liberté d'enseignement, et le droit pour les établissements privés d'exister avaient été reconnus bien antérieurement, en 1850 pour les établissements secondaires (Loi Falloux), en 1875 pour l'enseignement supérieur, en 1919 pour l'enseignement technique (Loi Astier). Mais ce droit d'exister n'était assorti d'aucun moyen financier. Or, qu'est-ce qu'une liberté qui n'a pas les moyens concrets de s'exercer ?

Un premier pas dans la voie de la reconnaissance effective, et plus seulement formelle, de la liberté d'enseignement, avait été accompli en 1951 par le vote des Lois Marie et Barangé. Mais l'aide financière consentie par l'Etat était limitée et insuffisante pour permettre aux établissements de faire face aux charges croissantes qu'implique la pédagogie moderne.

Le grand avantage de la Loi Debré était d'organiser de façon précise les rapports entre les établissements privés et l'Etat, par la conclusion de contrats qui garantissaient aux établissements une aide substantielle des pouvoirs publics sous réserve qu'ils répondent à un certain nombre d'exigences. Deux types de contrat étaient prévus : le contrat simple et le contrat d'association. Dans tous les cas, l'Etat prenait en charge le traitement des maîtres. Dans le second cas, l'Etat versait en outre une contribution forfaitaire pour le fonctionnement de l'Etablissement.

Dès 1960, un contrat simple était demandé pour les classes primaires et de 1<sup>er</sup> cycle de l'Etablissement, en vigueur en 1962. En 1964, un contrat d'association fut demandé et obtenu pour les classes secondaires. A la rentrée de 1982, le contrat d'association fut étendu aux classes primaires et c'est sous ce régime que fonctionne actuellement l'établissement.

## 1965 - La création du "stade"

Le sport a toujours été à l'honneur à Saint-Pierre. Il suffit pour s'en convaincre de considérer la quantité de trophées remportés par l'établissement depuis trente ans... Mais la croissance des effectifs, l'augmentation du nombre d'heures obligatoires d'E.P.S., et l'insuffisance chronique des terrains extérieurs imposaient l'extension des installations sportives "intra-muros". Déjà, la salle des fêtes avait été transformée en salle de gymnastique. Il manquait encore un plateau d'évolution et de sports collectifs : la décision fut prise d'utiliser à cet usage le terrain entre la cour de récréation et la rue Roland, c'est-à-dire le potager, la serre... et la Grotte.



Cette décision fut douloureuse à plus d'un. La Grotte était liée à l'animation religieuse de l'établissement. Construite en 1894 sur le modèle mille fois reproduit en France de la grotte de Lourdes, elle était le point d'aboutissement des processions, le centre de célébrations.... Sans doute pouvait-elle aussi servir de refuge aux élèves désireux de se soustraire à la vue d'un surveillant (on raconte même que des séminaristes des années 1920 venaient y fumer en cachette !) mais cela n'enlevait rien à sa signification religieuse. La supprimer était abolir un témoin particulièrement précieux. La suppression du



jardin n'était pas non plus aisée à accepter : pour les Frères, l'Ecole est aussi leur maison ; ce jardin était leur lieu de détente et de promenade. Il faut rendre ici hommage à la lucidité et au désintéressement de ceux qui ont accepté de marcher un peu sur leur cœur pour le service des élèves.

## 1972 - Le dernier "Frère Directeur"



Fondé par les Frères des Ecoles Chrétiennes, Saint-Pierre avait toujours eu à sa tête un Frère, directeur à la fois de l'Etablissement et de l'importante communauté religieuse qui l'animait et qui compta jusqu'à 35 frères affectés à l'enseignement ou à l'administration. Après Monsieur DUBURCQ furent directeurs les Frères Félien-Auguste (M. SEPIETER), Flavien-Albert (M. Léon LEVEUGLE), François-Xavier (M. RAVENEL), Fabien-Joseph (M. FRANÇOIS), Fidèle-Edmond (M. BOULINGUEZ) et, depuis 1964, le Frère Jean HASBROUCQ.

Mais le nombre des Frères allait en diminuant, à Saint-Pierre comme dans les autres communautés, et l'Institut se préparait à concentrer ses forces, en laissant aux laïcs, là où c'était possible, la charge des établissements. C'est ce qui se réalisa en 1972, à Saint-Pierre : le Frère HASBROUCQ quittant Saint-Pierre pour le Collège Sainte-Marie à Roubaix fut remplacé par un directeur laïc. Saint-Pierre était l'un des premiers établissements à connaître cette évolution. Il est vrai qu'elle avait été préparée, puisque dès 1951, une association de gestion avait été fondée et qu'en 1964 un poste de sous-directeur avait été créé et confié à un laïc, Monsieur Georges PINCHON, qui devenait en même temps directeur du Second Cycle.

Depuis, la communauté religieuse a quitté les locaux de l'Ecole. L'âge venant, les Frères ont, les uns après les autres, pris leur retraite, de sorte que leur présence est maintenant très réduite.

L'Institut conserve cependant des liens étroits avec l'Etablissement. Présents au sein de l'Association propriétaire, les Frères apportent leur appui actif à la gestion de l'établissement et favorisent chaque fois que cela est possible l'entretien et l'amélioration des locaux. Ils le font sans doute d'autant plus volontiers qu'ils savent que Saint-Pierre s'efforce de maintenir l'esprit "lasallien" : le souci de formation authentique, le sérieux de la vie scolaire, l'attention à tous, la proposition de l'éducation de la Foi à travers l'activité scolaire.

## 1975 - La chute des clochers...

A l'origine, chacune des trois tourelles qui rythment le bâtiment portait un clocher. Le premier fut abattu en 1970, c'était celui qui portait la grosse horloge à l'angle de la cour de récréation. En 1976, ce fut le tour des deux autres, ainsi que tous les ornements gothiques du troisième étage... Il ne

*s'agissait pas là d'une quelconque fureur révolutionnaire, mais il fallait refaire les toitures et élargir les croisées des étages supérieurs, qui convenaient pour des chambres de Frères, ressemblant assez à des cellules, mais non à des locaux à usage de classe.*

*C'est ainsi qu'en quatre mois - en pleine année scolaire, sans qu'il y ait le moindre accident de personne - l'établissement a été littéralement décoiffé... à l'exception de la chapelle qui a conservé l'architecture d'origine.*

## **1976 - La mixité**

*C'est dans les années 1960 que la mixité a commencé à se répandre en milieu scolaire, l'enseignement public prenant souvent les devants. D'aucuns affirment que cette révolution - car c'en était une - répondait beaucoup moins à des préoccupations éducatives qu'à des impératifs économiques, étant donné qu'il est moins coûteux de bâtir un lycée de 1500 élèves que deux lycées de 750... Quoiqu'il en soit, elle s'est progressivement répandue dans tout l'enseignement, public et privé, à tous les niveaux...*

*L'Institution Saint-Pierre n'a pas été la dernière à la réaliser, ni la première. On y est venu, à la fois parce que d'autres établissements voisins la pratiquaient déjà, ce qui n'allait pas sans influencer sur un recrutement, parce que bien des parents la souhaitaient... et parce qu'elle entraînait dans les mœurs, jeunes gens et jeunes filles se retrouvant de plus en plus facilement pour des loisirs, pour des activités extra-scolaires, même à l'école. C'est ainsi qu'en 1973-74 on pouvait voir à Saint-Pierre une messe pour les élèves - tous garçons - dont les chants étaient dirigés par une jeune fille, élève d'un établissement voisin, et membre du groupe d'animation commun aux deux établissements...*

*Décidée en 1975, la mixité fut réalisée en septembre 1976, dans les classes de Second Cycle uniquement pour cette année. Pourquoi cette restriction et pourquoi ces classes plutôt que d'autres ? Question de prudence... On pensait qu'il valait mieux réaliser progressivement ce changement profond dans le recrutement de l'établissement et que commencer au niveau de Seconde n'engageait pas les classes inférieures, dans lesquelles on pourrait l'instaurer par étapes.*

*En fait, dès l'année suivante, on acceptait des filles dans toutes les classes, et ce, à la demande des parents qui, constatant que la mixité se "passait bien" dans les grandes classes, ne voyaient pas pourquoi ils tarderaient davantage à confier leurs filles à l'établissement que fréquentaient déjà leurs garçons... Et c'est ainsi qu'en deux ans la mixité a été réalisée à Saint-Pierre. Certes, la population scolaire reste à dominante masculine mais l'équilibre est réalisé dans de nombreuses classes - les jeunes filles sont même majoritaires dans certaines sections du lycée - preuve incontestable que le caractère d'ancienne école de garçons ne rebutait pas les parents ni leurs filles. Il est vrai que la mixité depuis longtemps réalisée du corps professoral facilitait l'insertion des filles dans la vie scolaire...*

## **1977 - L'ouverture de l'annexe CLASSES PREPARATOIRES**

*Depuis plusieurs années, les responsables du "Polytechnicum", ensemble d'Elèves Ingénieurs installés à la Catho, cherchaient à rattacher certaines préparations à un établissement secondaire pour les placer sous le régime du contrat d'association, conformément aux dispositions législatives. En 1977, Saint-Pierre fut sollicité en ce sens par les Directions de l'Ecole des Hautes Etudes Industrielles (H.E.I.) et de l'Institut Technique Roubaisien (I.T.R.). L'administration ayant donné son accord pour la conclusion d'un avenant au contrat, deux classes de Mathématiques Supérieures furent ouvertes en septembre, 13, rue de Toul dans des locaux entièrement rénovés par les soins du Polytechnicum. L'année suivante, ce furent deux classes de Mathématiques Spéciales, puis, progressivement, le nombre des classes atteignit dix - cinq de chaque niveau - et même depuis la rentrée de 1988, onze, suite à l'ouverture d'une sixième classe de Mathématiques Supérieures. Cela représente 520 élèves, et plus de 30 professeurs sous l'autorité directe de M. Michel VITTOU, sous-Directeur de cette "annexe" du Lycée...*

## **1979 - Le quatre-vingt-dixième anniversaire...**

*Cette fête, qui coïncida avec la Messe de Prémices d'un ancien élève et ancien professeur, ordonné quelques semaines plus tôt, M. l'abbé Jacques Akonom, mérite de figurer dans les "Annales" de l'Institution. Préparée avec entrain et efficacité par une équipe de parents, professeurs, grands élèves, elle se déroula dans la bonne humeur avec la pointe de gravité qui convenait à certains moments... Un beau rassemblement que quelques photos rappelleront à ceux qui y ont participé...*



## 1981 - La fusion avec Saint-Nicolas

*Il était une fois un collège de Frères - de Frères Maristes - qui prospérait à l'ombre du clocher paroissial... Il avait derrière lui une longue histoire qui se confondait avec celle du quartier. Porté par la confiance qu'il inspirait aux familles, il n'avait cessé de se développer depuis le jour où à l'Ecole on avait adjoint un Cours Complémentaire devenu ensuite Collège secondaire... Les enfants affluaient, les parents étaient contents, les professeurs également, le conseil de gestion se démenait comme il fallait... mais le Frère Directeur n'était pas satisfait. Soucieux de la meilleure formation pour ses élèves, il s'inquiétait que, si nombreux qu'ils fussent, ses élèves ne l'étaient pas encore assez pour qu'on pût leur offrir en 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> un nombre d'options suffisant...*

*Un jour de mars 1981, il se tourna vers son collègue Directeur de l'Institution voisine qui disposait de locaux : en joignant les effectifs, ne pourrait-on pas élargir les possibilités de choix des élèves ? La demande était fondée, les deux Directeurs s'entendaient bien, les locaux étaient proches et l'esprit des deux maisons sensiblement le même : pourquoi ne pas s'unir ? En quelques semaines, les contacts administratifs étaient pris, les responsables, consultés, donnaient leur accord, et en septembre - alors que le vent n'était guère à l'optimisme dans beaucoup de milieux de l'enseignement privé, la fusion était réalisée entre l'Institution Saint-Pierre et le Collège Saint-Nicolas, puisque c'est de Saint-Nicolas qu'il s'agit... Un nouvel ensemble scolaire était né... qui s'intitule désormais : Institution Saint-Pierre Saint-Nicolas Saint-Bernard. En effet, par la fusion Saint-Nicolas apportait aussi Saint-Bernard, école primaire et maternelle de la rue de Canteleu, avec laquelle il était associé depuis plusieurs années.*

# L'Histoire de Saint-Nicolas

- 1855 - L'administration municipale d'Esquermes demande aux Frères Maristes de prendre la direction de l'école communale de garçons (136 élèves en 2 classes !). Esquermes correspondait alors aux quartiers actuels d'Esquermes, du Faubourg des Postes, du Faubourg de Béthune, des Bois Blancs et d'une partie de Wazemmes. C'était un grand village drainé par les multiples bras de l'Arbonnoise.
- 1858 - Esquermes est rattachée à LILLE, malgré une pétition des Esquermoises au Ministre de la Guerre.
- 1860 - L'Ecole compte 210 élèves en 3 classes. Un rapport de l'Inspecteur, daté du 30 mars, note « qu'elle se remarque par sa tenue et sa direction intelligente ».
- 1873 - Pour répondre à la demande des familles, le Conseil Municipal de LILLE décide l'achat d'un terrain près de l'église Saint-Martin et la construction de classes et d'un logement pour les Frères.
- 1877 - Achèvement des nouveaux bâtiments.
- 1881 - Les effectifs s'élèvent à 600 garçons. Les lois de laïcisation sont promulguées : l'école communale est enlevée aux Frères et prend le nom d'Ecole Littré.  
Grâce à la générosité de M. Jules THIRIEZ, l'école libre et gratuite rouvre rues de Canteleu et d'Esquermes. La presque totalité des élèves (550) suivent les Frères.
- 1901 - 1903 - Lois interdisant aux Frères d'enseigner.
- 1903 - Les Frères reçoivent l'ordre de se disperser. En décembre, l'Ecole est fermée.
- 1904 - Dès janvier, Saint-Nicolas rouvre ses portes avec 3 Frères sécularisés, venus d'ailleurs, qui réussissent à maintenir l'école paroissiale au prix de mille difficultés et tracasseries administratives.
- 1963 - Création d'un bloc scolaire pour remplacer des locaux vétustes et accueillir des effectifs en progression constante.
- 1964 - Inauguration des locaux et ouverture de la première classe de Sixième.
- 1969 - Fusion avec l'Ecole Saint-Bernard et introduction de la mixité, Saint-Bernard conservant les classes maternelles et les premières classes élémentaires.
- 1981 - Fusion avec Saint-Pierre.

## 1981 - 1984 - Le combat pour la liberté

*Ces années qui ont marqué l'histoire récente ont été pour tout l'enseignement catholique des années d'incertitude, d'inquiétude, mais aussi de lutte.*

*Incertitude quant au sort qui serait réservé à l'enseignement privé par le gouvernement et l'assemblée nationale en place, dans la perspective clairement annoncée en 1981 du "grand service public unifié et laïc". Inquiétudes dès 1982 devant les projets de loi élaborés, dont le contenu ne paraissait pas compatible avec le fonctionnement d'établissements effectivement libres...*

*Devant ces projets, l'enseignement privé ne resta pas inactif : directions, parents, gestionnaires, personnels, grands élèves mêmes se mobilisèrent pour affirmer leur volonté de défendre la liberté d'enseignement. Leur action, appuyée par les évêques, obtenait dans l'opinion française un écho favorable. Même s'ils n'utilisaient pas les services de l'enseignement privé, une majorité des Français en reconnaissent l'importance et la qualité, et souhaitent son maintien. Ce n'était pas un mince encouragement.*

*A Saint-Pierre, nous avons partagé ces inquiétudes et ces luttes. Nous n'avons jamais perdu l'espoir de voir triompher le bon droit : la preuve en est que c'est à la rentrée de 1981 qu'on a mis en place la nouvelle structure Saint-Pierre Saint-Nicolas ; et que c'est pendant les vacances d'été de cette année que l'on a refait entièrement les 4.000 m<sup>2</sup> de la cour de récréation de l'établissement !... Mais nous ne nous sommes pas contentés d'espérer, nous avons aussi agi, en diffusant toutes les informations utiles, en participant à toutes les manifestations. Un premier rassemblement fut organisé pour la région, à Merville ; la bannière de Saint-Pierre y était ! D'autres regroupèrent les membres du personnel, à Lille, à Paris même, certain dimanche de juin 1983. Mais les sommets ce furent évidemment les grandes manifestations du 25 février à Lille : 400.000 personnes, et surtout, surtout, celle de La Bastille à Paris, en ce beau dimanche 24 juin 1984...*

*A chaque fois, c'est par centaines que parents, anciens, personnels de Saint-Pierre ont participé à ces actions...*

*Le résultat, on le connaît : la détermination tranquille de l'enseignement privé a eu raison des projets qui le menaçaient. La loi Debré n'a pas été modifiée, et si tous les problèmes ne sont pas résolus, si tous les obstacles ne sont pas levés, au moins sommes-nous assurés que notre existence est reconnue.*



# QUELQUES-UNS DE CES HOMMES QUI ONT "FAIT" SAINT-PIERRE

## **Le Frère FLORENTIN de JESUS**

**1860 - 1937**

**Directeur de 1898 à 1904**



Né à Trélon, en 1860, le jeune Jules-Clément MOREAU fréquenta l'école communale de son village. A l'époque, l'enseignement public n'était pas encore laïc - il ne le deviendra qu'après 1880 - et c'est donc les Frères "de la Doctrine Chrétienne" qu'il eut comme instituteurs. Sa scolarité terminée, il entra au travail. Les Frères ne s'occupaient pas seulement d'écoles : leurs "œuvres de jeunesse" étaient très actives. Le jeune MOREAU continua à les fréquenter à l'école du soir, au patronage, où il faisait partie de la fanfare !... A 19 ans, il entra au Noviciat des Frères, à Annappes (où fonctionne actuellement l'école Saint-Adrien). A sa prise d'habit, en 1879, il reçut le nom de Florentin de Jésus. Jeune frère, il enseigne à Valenciennes, puis à Tourcoing en même temps qu'il prépare les diplômes de capacité : brevet élémentaire, brevet supérieur, certificat d'aptitude pédagogique. En 1892, il est nommé à Aniche où il enseigne deux ans et demi. Après un bref passage comme directeur du scholasticat d'Annappes (le séminaire des Frères) il est nommé en 1898 directeur du Pensionnat Saint-Pierre. Il y restera six ans.

Ces années furent des années bien remplies, mais difficiles. Les questions financières nées des prêts contractés lors de la fondation n'étaient pas résolues : le nouveau Directeur eut à s'en occuper dès son entrée en fonction. Par ailleurs, les bâtiments requéraient encore beaucoup de travaux. C'est dans ces années que l'on posa les fenêtres des étages sur la cour de récréation, que l'on cimenta pour la première fois le sol du préau, que l'on créa une salle de jeux pour les pensionnaires en même temps que l'on remaniait les accès intérieurs.

Certes, le Frère FLORENTIN de JESUS eut la joie de présider une délégation qui se rendit à Rome pour la canonisation du Bienheureux Jean-Baptiste de La Salle, et l'on devine quel événement ce fut pour les représentants du Pensionnat Saint-Pierre. Mais ces années 1898-1904 furent aussi des années difficiles. En France c'est l'affaire Dreyfus dont on sait quelles passions elle souleva. A Lille même, les Frères sont l'objet d'une campagne de malveillance... Et puis c'est en 1903-1904, les lois anti-congréganistes préludes à la loi de séparation des Eglises et de l'Etat. C'est au Frère FLORENTIN qu'il revint de fermer le Pensionnat Saint-Pierre et d'organiser son repli en Belgique...

Saint-Pierre fermé, il est nommé à la tête du district de Cambrai et chargé de la direction du pensionnat d'Estaimpuis ouvert en remplacement du Collège Saint-Louis de Roubaix frappé également par les décrets de fermeture de 1904. Par deux fois, il séjourne au Brésil pour y fonder un nouveau district et des écoles "de Frères". C'est à Estaimpuis qu'il revient en 1931, comme sous-directeur, après avoir été chargé des fonctions de Visiteur qu'il avait assumées durant 17 ans. Il mourut après de longues années de maladie, en 1937, le 26 février, à Annappes. Il a laissé le souvenir d'un homme rigoureux, pleinement religieux, inflexible sur les principes, secret sur ses sentiments, conscient de ses responsabilités, mais attentif aux petites choses ainsi qu'aux personnes, vivant dans une grande pauvreté personnelle qui ira s'accroissant avec l'âge.

## Monsieur DUBURCQ (1876-1959)

*Le Frère Jean DUBURCQ s'en est allé recevoir la récompense de son beau labeur d'éducateur, le 26 mai au matin. C'est une grande figure de religieux qui disparaît ainsi mais qui laissera au fond du cœur de ses anciens et de ses nombreux amis un ineffaçable souvenir.*

*Lille fut le lieu privilégié de son action apostolique. Successivement professeur dans les écoles Saint-Pierre, Saint-Paul, Sainte-Catherine, Saint-Vincent de Paul, de 1893 à 1914, il n'interrompit sa tâche que pour répondre à l'appel des armes, pour l'assumer de nouveau au lendemain même de l'armistice. Il lui fallut alors relever les ruines non seulement de la grande guerre, mais celles de la persécution combiste qui avait ravagé les quatorze écoles dirigées par les Frères des Ecoles Chrétiennes dans la ville de Lille. Tour à tour directeur des Institutions Charlemagne (1919-1925), Saint-Michel (1925-1931), Saint-Pierre (1931-1934), le Frère Jean donna à chacune de ces Maisons une impulsion profonde et en fit des écoles fort appréciées par leur valeur de formation humaine et chrétienne comme aussi par leurs constants succès scolaires.*

*D'un calme imperturbable, à la fois bon et ferme, ouvert aux problèmes du jour, le Frère Jean exerça sur ses élèves une influence qui lui valut respect et affection. Toujours disponible à l'appel de l'amitié, il mit au service des anciens son expérience et ses relations, ne goûtant d'autres joies que celles de la charité et de la discrétion.*

*Choisi maintes fois par ses Supérieurs pour des missions difficiles, il s'en acquitta avec succès grâce à la délicatesse et au tact dont il était la vivante incarnation.*

*Après un dernier emploi actif à Dunkerque, le Frère Jean dut se retirer à l'infirmerie de Saint-Omer où, après quelques mois de maladie, il vint de clore dans la sérénité du devoir accompli, une remarquable carrière de religieux éducateur, entouré de l'affection et de la prière de ses frères.*

*Ses funérailles auront lieu à Annappes, à l'Institution Saint-Jean, le jeudi 29 mai, à 10 heures.*

*(extrait de presse du 28 mai 1959)*

## Monsieur Georges PINCHON (1929 - 1975)



*Né en 1929, M. Georges PINCHON entra dans l'enseignement et à Saint-Pierre dès qu'il eut obtenu le Brevet Élémentaire qui permettait alors d'enseigner... En 1946, on le trouve professeur de 6<sup>e</sup>, chargé de plusieurs disciplines, mais principalement des Mathématiques et Sciences. Il exercera dans cette classe et celle de 5<sup>e</sup> pendant près de 20 ans, participant activement à la vie de l'établissement, notamment à l'association sportive, au sein d'une équipe de professeurs entrés à Saint-Pierre dans les mêmes années. A partir de 1960 et à plus de 30 ans, sans rien restreindre de ses activités professionnelles il s'engagea dans les études supérieures. En l'espace de quatre années, il prépara et obtint les différents certificats de la licence en sciences naturelles. C'est dire quelles étaient sa puissance de travail et ses aptitudes intellectuelles.*

*En 1964, il quitte les classes de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> pour enseigner les sciences naturelles dans les classes de Première et de Sciences Expérimentales. En même temps, il devient Directeur des Etudes du Second Cycle et Sous-Directeur de l'Etablissement. C'est dans ces multiples fonctions auxquelles il se donnait tout entier qu'il montra toute sa mesure.*

*Lors de la rentrée qui suivit son décès, le 28 juin 1975, un hommage lui fut rendu, consigné dans le Bulletin de l'Ecole. En voici les extraits les plus significatifs :*

*"...M. Pinchon tenait une grande place à Saint-Pierre, de par son ancienneté, de par ses fonctions surtout et notamment par sa fonction de Directeur du second cycle qu'il assumait depuis 1964, avec tout ce que cette charge comporte de responsabilités administratives, pédagogiques, morales. Il faut avoir vécu mai 1968 ou encore mars 1973 - lors des mouvements provoqués par la loi Debré sur le service national - pour savoir jusqu'où peuvent aller ces responsabilités. Il était aussi sous-directeur de l'école et professeur de sciences naturelles dans les classes terminales et de première.*

*Sa vie a été trop remplie pour que l'on puisse dresser un bilan de ses activités. Il est tout au moins possible d'évoquer ce que fut M. Pinchon pour les professeurs, pour les élèves, pour l'école, si tant est qu'on puisse distinguer ces trois aspects.*

*Un professeur qui fut aussi d'ailleurs élève de M. Pinchon, témoignait récemment : "A tout moment, nous le savions disponible, prêt à donner son temps sans compter, à celui qui avait besoin de lui... Sa passion était de faire grandir des hommes, de les rendre libres, responsables, capables d'inventer, de se battre. Il savait redonner confiance à chacun pour qu'il puisse donner le meilleur de lui-même... Il avait choisi de faire confiance, quoiqu'il lui en coûtât..."*

*Il était heureux au milieu des élèves et c'est pourquoi il tenait tant à sa fonction de professeur qui lui permettait le contact direct. Il aimait être avec eux, et il les aimait, car le signe de l'amour, c'est la disponibilité, l'attention aux cas personnels, le souci d'épanouir et de permettre l'épanouissement.*

*Dans un ancien numéro d'un bulletin intérieur à l'école, le "Trait d'Union" daté de Janvier 1952, M. Pinchon avait rédigé un large article sur "l'Éducateur chrétien face aux problèmes de l'adolescence". Dans ce texte où reviennent souvent les mots de force, de volonté, de risque - qui, connaissant M. Pinchon, s'en étonnera - il écrivait : "Toutes les activités scolaires, tous les comportements du maître, toute l'éducation devra être réaliste, affectueuse, profondément responsable..."*

*Réalisme, affection, éveil à la responsabilité : c'est bien ce qui caractérisait M. Pinchon dans son rôle d'éducateur. Il ne se faisait pas de la jeunesse une image idéale, il s'efforçait de reconnaître les jeunes tels qu'ils étaient, et de les révéler à eux-mêmes, même quand la vérité était désagréable. Mais comme il était éducateur, cette lucidité se doublait toujours d'un appel...*

*Il n'était jamais si heureux que lorsqu'il apprenait que tel ou tel de ses anciens élèves - dont il recevait souvent la visite - prenait un engagement dans la vie sociale ou politique. Il leur vouait une affection, virile certes, rude parfois, mais réelle et profonde, qui se portait de préférence vers ceux dont les conditions d'existence étaient les plus difficiles, vers les plus démunis. Il voulait une école ouverte à tous, ouverte aux plus pauvres, économiquement ou affectivement...*

*M. Pinchon a aussi beaucoup travaillé pour Saint-Pierre. Qui dira jamais le nombre de réunions auxquelles il a participé ou qu'il a suscitées ? La veille de sa mort, encore, il était avec nous pour préparer la mixité décidée pour l'an prochain. Et les activités annexes, multiples, dont il assumait tranquillement la charge quand il le fallait : orientation, foyer des élèves, bulletin de l'école, fêtes annuelles... Jamais il ne se dérobaient devant une sollicitation ou un appel ; souvent il se proposait sans qu'on ait à le demander.*

*Sans lui Saint-Pierre ne serait pas aujourd'hui ce qu'il est, et beaucoup d'hommes ne seraient pas non plus ce qu'ils sont".*

## **Remerciements**

La Direction de l'Institution Saint-Pierre adresse ses plus vifs remerciements aux sociétés, entreprises, commerçants, qui par leurs encarts publicitaires ont permis la réalisation de cet ouvrage.

Accordez-leur votre confiance, ils vous proposent des services de qualité.

# CENT ANS APRÈS...

*Histoire mouvementée que celle de ce siècle de "SAINT-PIERRE", riche en événements, en initiatives, en épreuves... Mais au-delà de ce que rapporte le chroniqueur, il y a la vie de tous les jours, celle des milliers d'élèves qui ont passé parfois un an, souvent plusieurs années, parfois douze et même treize ans (à la faveur d'un redoublement !), celle de leurs maîtres, religieux ou "civils", comme on disait jadis, celle du personnel d'administration, de service... Ce qui a été vécu dans ces classes qui se sont succédées, ce qu'ont reçu - mais aussi apporté - ces jeunes dont les parents, dans un souci d'éducation, ont choisi pour eux Saint-Pierre, qui le dira jamais ?*

*L'important n'est pas dans les bilans impossibles, mais dans le patrimoine matériel, moral, spirituel accumulé durant un siècle, et la capacité de le faire servir aux jeunes d'aujourd'hui. Certes, l'Ecole, comme on dit, a changé. Comment pourrait-il en être autrement ? La société a changé, la famille a changé, la pastorale - sinon l'Eglise - a changé, et donc, l'institution scolaire également, puisqu'elle dépend de ce que vivent jeunes et adultes en dehors de l'Ecole.*

*Il ne s'agit ni de regretter le passé - qu'on idéalise d'ailleurs si souvent, en en gommant les ombres et les difficultés - ni de le mépriser, puisque nous lui devons d'être ce que nous sommes. Il s'agit, simplement, si l'on peut dire, d'être aujourd'hui ce qu'attendent les jeunes d'aujourd'hui, tels qu'ils sont, différents de leurs aînés au même âge, mais en même temps tellement semblables dans leur quête d'identité, leur souci de sécurité, de bonheur, plus vulnérables que jadis parce que moins protégés, mais tout aussi prêts à donner et se donner pourvu qu'ils rencontrent sur leur chemin des hommes, des femmes, d'autres jeunes aussi, qui, par ce qu'ils sont, ce qu'ils font, ce qu'ils disent, les éveillent à eux-mêmes et au monde, et, si possible, Dieu aidant, à la Foi.*

*Une des intuitions de M. de La Salle était de privilégier la présence des maîtres aux élèves. Elle garde toute sa valeur, même si elle ne peut plus se traduire dans les mêmes structures. L'Ecole, lieu d'instruction, certes, mais aussi lieu de vie pour des jeunes et des adultes. C'est à cette condition qu'elle remplit sa mission d'éducation.*

**Ets BILLIET S.A.**

**CHAUFFAGE TOUTES ÉNERGIES  
POMPE A CHALEUR  
PLOMBERIE - SANITAIRE  
TRAITEMENT DES EAUX  
CLIMATISATION - VENTILATION**

70, Rue Jean-Bart - 59110 LA MADELEINE  
☎ 20 55 04 97

**DELFLY TOURISME**

Sarl TRANSPORTS VOYAGEURS  
148, route de Ménin - 59700 MARCQ EN BAROEUL  
☎ 20 55 50 77 +

**LISTE DE SYMPATHIE**

**S.E.M.O.**

**Société d'Études de Modèles et d'Outillages**  
66, Rue Simons - 59000 LILLE / Tél. 20.53.75.45

Responsables des textes et photos de la brochure :  
l'Institution Saint-Pierre  
18, rue J.B. de la Salle  
59046 LILLE Cédex  
Tél. 20.93.62.15

Editions, Publicité, Composition et Maquette :  
MERCURE ÉDITIONS  
"Le Houssay"  
B.P. 35 - 37330 CHATEAU-LA-VALLIERE  
Tél. 47.24.16.09